

## Pour "motiver" le Calcul

Mawet, dans le N° de février de l'E.P., dit courageusement ce qu'il faut dire de la motivation des exercices de calcul. Dans un numéro précédent, L. Darche donnait un procédé qui lui avait réussi avec les petits.

Personnellement, j'ai appliqué le matériel Montessori, grâce à l'appui de mon inspecteur primaire. Puis, j'ai suivi pendant plus d'un an les opérations de Washburne dans ma classe. Enfin, je me suis inspiré du procédé de L. Darche.

Voici mes conclusions : *J'ai constaté toujours, chez les petits à partir de cinq ans, une grande joie de compter pour compter, sans motivation aucune.* Il y avait encore un certain attrait dans les opérations de Washburne, mais pas d'enthousiasme, *parce qu'elles n'étaient pas réalisées concrètement.* Enfin, mes petits sont heureux d'utiliser les jetons que j'ai confectionnés à l'instar de L. Darche et avec ses tableaux, mais leur joie n'est pas si grande qu'à palper des perles et à les arranger sur ma plaque aux cent trous.

Malgré ces constatations, et encouragé par les résultats qui ont toujours récompensé nos camarades de leurs longs efforts, je m'entête à vouloir continuer l'expérience de la « motivation ».

Je vais donc expliquer comment je me sers des jetons à l'école. Puis, j'indiquerai ce que j'ai réalisé comme « motivation » avec les grands.

Pour les petits, j'ai acheté un emporte-pièce de cent sous, et j'ai découpé plus de 500 petits ronds de carton rouge, que nous appelons réellement « unités ». Le moindre travail réussi donne droit à une unité (dans le but d'en accumuler le plus possible). Il suffit de procéder ainsi pour qu'en dehors de tout désir d'obtenir des images ou des objets intéressants, les enfants y attachent une valeur réelle, une sorte de valeur conventionnelle de travail. Lorsqu'un enfant a 10 unités, il les met de côté, pour les redévoances, qui sont bien plus rares que les recettes. A partir de ce moment, lorsqu'il a 10 unités, il les change contre une centaine, et dans l'année il ne sera pas trop difficile d'obtenir même un billet de mille.

Ce n'est pas tout. L'enfant n'a pas besoin de nous pour compter ses unités chaque fois qu'il veut savoir combien il en a accumulé. Mais ce que nous lui demandons, c'est de marquer chaque jour *combien il en a gagné dans sa journée*, et de comparer ce chiffre avec celui de la veille et même des jours précédents. Il s'agit déjà, en termes consacrés, de soustraction, pour savoir combien on en a gagné en plus ou en moins. Car ce n'est pas au nombre total d'unités que nous attachons de l'importance, mais à l'accroissement du nombre d'unités gagné chaque jour.

Comme les tableaux de jetons de couleurs, s'ils ont plu aux enfants, ne les ont pas enthousiasmé comme l'usage des perles, je me propose d'associer le matériel avec perles aux calculs ainsi motivés. L'an prochain, j'imprimerai des billets pour rendre automatique les combinaisons de nombres et précisément les associer aux perles.

L'enfant pourra alors échanger ses deux centaines contre un billet de 200, ses 7 dizaines contre un billet de 70, ses 9 unités contre un billet de 9, pour compter ses unités. Il lui suffira alors de superposer les 3 billets obtenus pour écrire automatiquement 279.

Je ne dis pas que ce système soit très commode, car il nécessite trente-et-une sorte de billets pour aller à 1999, et une sorte de casse pour les placer. Mais je crois qu'il conciliera au maximum l'intérêt motivé et le calcul.

Pour les grands, j'ai déjà indiqué une ressource : le magasin scolaire coopératif, en indiquant tout ce qu'il peut contenir. Il faudrait que nous puissions ouvrir ainsi dans notre classe non seulement un magasin à nous, mais encore une véritable succursale d'une coopérative, avec tout ce qui intéresse les enfants et ne nuit pas à leur santé.

Je vais indiquer un autre système ; à l'aide seulement des fournitures scolaires :

1° *Les fournitures scolaires sont payantes.* — C'est mon cas cette année. J'ai fondé une coopérative d'achat dont voici le règlement :

1. Chacun peut souscrire une action de 10 fr. ou plusieurs ;
2. L'action peut servir à acheter les fournitures, mais si on les paie quand même, elle sera remboursée intégralement.
3. La somme qui n'aura pas été dépensée sera remboursée le 31 juillet 1934 (à moins de départ de la commune).
4. Nous toucherons alors en plus 10 p. cent d'intérêt.

En cas de départ, l'intérêt sera calculé sur le temps écoulé.

6. Ceux qui ne prennent pas d'action ne touchent pas d'intérêts.

7. Les actionnaires touchent une ristourne supplémentaire de 5 p. cent sur les livres qu'ils peuvent acheter. La presque totalité des élèves ont pris une action. Un élève en a pris deux.

2° *Les fournitures sont gratuites.* — Dans ce cas, nous émettons une monnaie scolaire dont le montant correspond seulement à la quantité de fournitures strictement nécessaire aux enfants pendant l'année.

Nous en déduisons la part mensuelle de chacun, que nous lui versons.

L'élève achète alors ce qui est nécessaire. Il est facile, au bout du premier mois, d'évaluer si la part est trop limitée.

Je sais tout ce qu'on peut reprocher à ces procédés. Encore une fois, je donne raison à Mawet... et c'est pourquoi je trouve qu'il est préférable d'agir ainsi que de ne rien faire du tout

Roger LALLEMAND.